

檳

bin : produit de l'arbre (clé gauche) offert à l'invité (partie phonétique à droite).

Bétel

Sur le chemin menant de l'aéroport CKS au centre de Taipei, votre regard sera surpris par ces kiosques le long de la route. Ils sont d'autant plus remarquables la nuit avec les néons multicolores et les jeunes filles en tenue légère qui vendent ces noix de bétel. Ceci pourrait s'apparenter à de la prostitution mais non. Comment une société peut tolérer un tel phénomène ? La plupart de ces kiosques sont gérés par la Mafia mais personne sur l'île n'osera parler ouvertement de ces gérants dérangeants. Sujet tabou.



Ingrédients et produits finis : feuille de bétel, inflorescence, noix et de chaque côté les deux préparations en bas.



Noix seule.

En double dans une feuille.

En feuilles séparées.

La noix, abondante dans toute l'Asie, provient du palmier Areca Catechu et contient des principes actifs semblables à la nicotine, avec un effet stimulant et coupe faim.

Le palmier est cultivé dans le sud de l'île, région de Pingtung, ou dans le centre vers Puli.

Deux saisons permettent ainsi d'en proposer toute l'année, mais la noix de Puli est plus sucrée, et donc plus prisée. Malgré les restrictions imposées par les autorités, ces palmiers sont encore très nombreux : les noix rapportent beaucoup d'argent.

En bouche, la noix de bétel provoque beaucoup de salive de couleur rouge et oblige donc à crâcher souvent. Ces crachats rouges constellent le macadam et les trottoirs des rues.

Deux préparations sont disponibles à la vente



Noix fendue en deux dans laquelle de la chaux vive blanche est insérée, et le tout est enveloppé d'une feuille de bétel



Noix fendue en deux dans laquelle de la chaux rouge est insérée, et dessus est apposée une tranche de l'inflorescence du palmier.



Les noix sont vendues dans de petits sacs plastiques ou dans des boîtes en carton avec des photos de jeunes filles. Les prix varient suivant la saison mais une boîte revient à 50 NT\$ environ.



Kiosque

Une simple vitre suffit parfois. Souvent bardé de tubes fluorescents tout autour, il attire le regard avant que celui-ci ne se porte sur la vendeuse, voir le vendeur mais plus rarement. Tous les grands axes routiers sont jonchés de kiosques et tout est fait pour séduire le client. Des panneaux en chinois clignotent, des girofares détournent votre attention. Et les kiosques ne sont pas orientés face à la route, mais légèrement décalé pour que de loin vous puissiez apercevoir la vendeuse. Ces kiosques jonchent les grands axes routiers, et les carrefours bien fréquentés.



Ces jeunes filles, appelées aussi Penang Xishi (Beautés Noix de Bétel) sont au nombre de 10 000 sur l'île ce qui en fait une particularité taïwanaise. Souvent jeune étudiante ou sans diplôme du tout, elles passent leur temps derrière la vitrine à préparer les noix de bétel pendant des heures. Les chauffeurs de camions ou les automobilistes aiment en consommer pour lutter contre la somnolence au volant. Dès qu'un camion ou une voiture s'arrête, une jeune fille sort du kiosque et s'approche de la fenêtre pour prendre la commande, retourne et revient apporter la marchandise. Souvent vêtue léger, avec des chaussures à talon, elles abusent de leur charme pour séduire le client. En un mois, leur rémunération peut monter jusqu'à 1500 Euros, suivant le débit en noix de bétel.

Santé publique

La mastication régulière de noix de bétel provoque des cancers de la bouche, du larynx et de l'oesophage mais peu de personnes semblent s'en préoccuper. La consommation ne chute pas en tout cas. Tout récemment le gouvernement a envisagé d'imposer une taxe de 0.1 NT\$ par préparation afin de couvrir les frais médicaux engendrés par les traitements de ces cancers. Une forte taxation comparable à celle appliquée sur les cigarettes en France n'est pas encore à l'ordre du jour. Cette taxe de 0.1 NT\$, plutôt légère, est loin de dissuader les consommateurs. Des campagnes de sensibilisations devraient être menées dans tout l'île mais comme le commerce des noix de bétel rapporte beaucoup aux organisations qui le contrôlent, la consommation ne semble pas prête à diminuer.